

galerie laurent godin

Hsia-Fei Chang

Presse

5, rue du Grenier Saint Lazare 75003 Paris T. +33 1 42 71 10 66 F. +33 1 42 71 10 77
info@laurentgodin.com www.laurentgodin.com

Une extraordinaire banalité

EXPOSITION Il reste encore quelques jours pour découvrir la passionnante exposition de l'artiste taïwanaise Hsia-Fei Chang à la galerie Nei Licht. Une exploration de l'intime.

Derrière le mystérieux petit chat en élastique orange que présente l'artiste Hsia-Fei Chang, c'est son univers intime et autobiographique qu'elle invite à découvrir. «The Worst Day of my Whole Life», présentée à Dudelange, est une exploration de l'identité à l'ère de la mondialisation, une proposition d'introspection, trouver l'extraordinaire en chacun de nous.

De notre collaboratrice
Mylène Carrière

L'exposition des œuvres récentes de l'artiste taïwanaise Hsia-Fei Chang s'ouvre sur un néon, reprenant le titre de l'exposition, «The Worst Day of my Whole Life». Ce titre énigmatique, tout droit sorti du plus célèbre des réseaux sociaux, est issu d'un fait divers des milliers de fois partagé par les utilisateurs et déjà passé aux oubliettes aussi rapidement qu'il fut diffusé.

Cette phrase, inscrite sur le profil Facebook d'une adolescente américaine le jour où le corps de sa camarade, qu'elles avaient assassiné un an plus tôt avec deux autres de ses amies, a enfin été découvert par la police, caché dans un buisson, au bord de la route. «Cette histoire m'a bouleversée. J'ai suivi toute l'affaire depuis le jour de la disparition de cette adolescente jusqu'à cette phrase banale et glaçante que l'une des meurtrières et amie de la victime a postée sur son profil, je tenais alors le titre de ma prochaine exposition», explique Hsia-Fei Chang.

«Rester au plus près de la vérité»

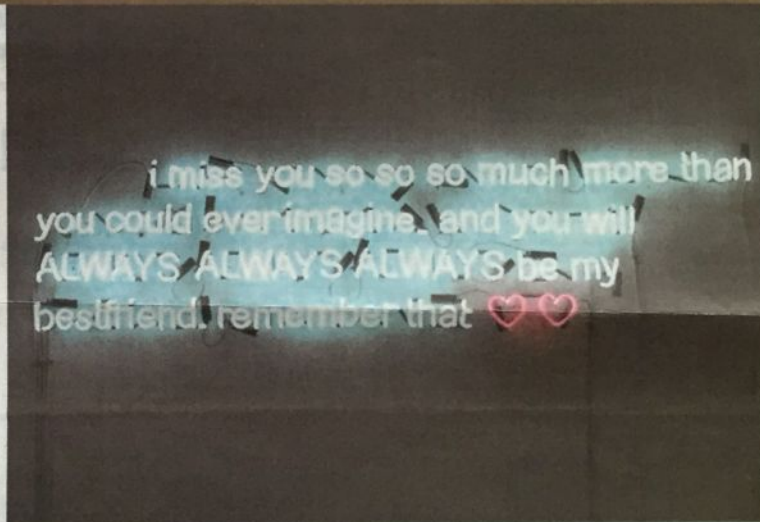
Ainsi, à travers ses œuvres, l'artiste explore la banalité du quotidien, en racontant sa propre histoire, celle d'une jeune fille étrangère, débarquée dans un pays dont elle ne connaît pas grand-chose, la France, et dans lequel elle continue à vivre aujourd'hui. Sur des grandes feuilles, simplement accrochées avec des magnets que l'on collectionne sur les réfrigérateurs, est inscrit un dialogue ou plutôt même un discours, comme celui que l'on pourrait lire dans une pièce de théâ-



tre, avec ses apartés et ses silences. Seule différence, cette pièce, qui s'étale devant le public, est écrite dans un français approximatif, celui de l'artiste, qui nous raconte une épreuve violente dans son quotidien. «Je donne beaucoup d'importance à rester au plus près de la vérité. Je ne pouvais pas écrire cette histoire dans un français parfait, parce que ça reviendrait à mettre du maquillage sur mes bleus. C'est important pour moi de créer un espace intime, celui de la lecture, avec ma réalité, pour plonger le spectateur au plus près de celle-ci», ajoute l'artiste.

Sa réalité pourrait s'arrêter à un fait divers, comme l'a été cette histoire d'adolescentes décidant de supprimer une de leurs amies, mais en le donnant à voir, le fait divers devient universel, l'ordinaire devient extraordinaire, comme cette photographie présentée dans l'exposition, qui n'est qu'une image d'un chat au bord de la mer, mais qui nous surprend à happer notre regard durant un long moment.

On suit l'artiste dans différents moments de sa vie, plus ou moins heureux, sortes de fragments de l'histoire du monde. Les néons ponctuent son exposition, entre textes et photographies, jouant volontairement avec ce support de communication populaire qui nous rappelle ces villes qui ne dorment jamais, ou seulement à la leur des



néons. Quand elle dessine la crête d'une montagne avec le verre et la lumière, elle inscrit en réalité la fragilité de l'artifice et la permanence de la nature.

Comme pour boucler la boucle, Hsia-Fei Chang propose enfin une vidéo, composée de 1471 photographies de son quotidien, réalisées

avec l'application Instagram. C'est en moyenne douze photographies qu'elle a postées, durant un an, après une rupture amoureuse, comme pour voir à travers le regard du chagrin. Finalement, cette vidéo est bien plus qu'un chagrin d'amour: c'est une réflexion sur le rôle des images aujourd'hui, mais

aussi celui de l'art. Partager son quotidien, c'est accepter sa propre intimité, les faits divers qui nous constituent et Hsi-Fei Chang nous donne ainsi l'opportunité de nous ouvrir à nous-même... à travers elle.

Centre d'art Nei Licht - Dudelange
Jusqu'au 23 avril.

BON À SAVOIR

Rire pour faire réfléchir

A Neimënster, du 14 au 22 mars, 9^e édition du festival «Humour pour la Paix».

Le festival accueillera des humoristes de renommée originaires des banlieues lusophones de Paris, du fin fond de Niedersachsen (Basse-Saxe), des quartiers arabes de New Jersey, des quatre coins de Belgique, de Marseille et aussi du Luxembourg. Au programme, du stand-up, du cabaret satirique ou du théâtre d'impro, le tout décliné en allemand, anglais, français, luxembourgeois... mais aussi en frantougaï! Comme c'est le cas, le 14 mars, avec *Olâ!*, le one-man-show décapant de l'humoriste franco-portugais José Cruz qui rêve d'Hollywood: un jour c'est sûr, la vie sera belle comme au cinéma, parce que quand on veut, on peut... toujours essayer!

Comptez aussi sur le célèbre humoriste allemand Andreas Rebers (*Rebers muss man mögen*, 17 mars), l'incroyable américano-palestinienne Maysoon Zayid (*Comedian Without Borders*, 18 mars), le maître du rire belge Bruno Coppens (*Peace and LOL*, 19 mars), les représentants de la «Nuit blanche de l'Humour noir», Saïdou Abatcha et Nadia Roz, le 20 mars. Et enfin, le jeune humoriste luxembourgeois Luc Spada le 22 mars.

Réserv.: www.neimenster.lu, tél.: 26.20.52.444.

Ça ne se rate pas

• Samedi 14 mars, à 12.30h, au restaurant Luxexpo, dans le cadre du Festival de l'immigration, présentation du livre *Lettre d'amour au peuple qui ne connaissait pas le verbe aimer*, avec Denis Scuto, historien et Claude Frisoni, auteur - dédicaces à 14.00 et 16.00h.

• Au 15^e Salon du livre et des cultures du Luxembourg, à Luxexpo, rencontre avec Lambert Schlechter le dimanche 15 mars à 14.00h.

• Au Théâtre du Centaure, première représentation de *Ce soir j'ouvre* le 14 mars, à 20.00h, en présence de l'auteur, Carlotta Clerici, qui se pose la question, avec humour et émotion, de la «maternité à tout prix». A voir jusqu'au 29 mars. Réserv. tél.: 22.28.28.

4^e Nuit de la Culture

Le 2 mai, entre 16.00h et une heure du matin, *Esch-sur-Alzette* vivra la culture en mode nocturne. Pour la quatrième fois, pas moins de 22 institutions et associations culturelles ouvriront leurs portes au public. Concerts, expositions et spectacles divers seront proposés gratuitement. Chaque représentation ne dépassera pas les quarante-cinq minutes pour permettre un déplacement optimal du public d'un lieu à l'autre. Une pérégrination facilitée par un service de navettes de bus, elles aussi gratuites.

Parmi les lieux à visiter, la bibliothèque et ses bistrots littéraires, la Kulturfabrik avec des concerts rock précédés de lectures pour enfants en langue luxembourgeoise ou le Conservatoire et sa série de concerts classiques qui se déroulent dans sept espaces différents. Les expos ne manqueront pas non plus, à la galerie Terres Rouges ou Schortgen, à la Maison Mousset ou au Photo Club Esch. Quant au Théâtre municipal, il se consacrera à la danse contemporaine. Les infos seront publiées au fur et à mesure sur www.nuitculture.esch.lu.

Destins tragiques au féminin

Aux centres d'art de Dudelange, deux femmes racontent*

Elles s'appellent Hsia-Fei Chang et Doris Drescher. La première, quadragénaire, est taïwanaise, la seconde, quinquagénaire, luxembourgeoise. Toutes deux dénoncent la violence, insidieuse, mais omniprésente.

Ames sensibles, s'abstenir. Les deux artistes ont chacune créé un univers en huis clos. Où les anecdotes intimes se font oppressantes. Tout avait bien commencé pourtant. A l'époque bénie et insouciance de l'enfance. Représentée par un élastique orange en forme de chat chez Hsia-Fei Chang et une poupée à tête de porcelaine chez Doris Drescher. De doux moments régénérés par le jeu? Même pas certain. L'élastique emprisonne des cheveux douloureusement arrachés et la poupée est démembrée. Autopu-

rition ou reproduction de sévices subis? Qu'importe, le malaise s'installe.

Les anges, ces femmes

La «maison» de Doris Drescher comporte plusieurs espaces et le «recueil de nouvelles» de Hsia-Fei Chang plusieurs expositions, mais un même dénouement.

Dans la «maison» de Doris Drescher, il y a au rez-de-chaussée l'espace public, le salon et le jardin, auquel les autres ont accès, et à l'étage l'espace privé, la chambre. Au mur en bas, en guise de miroirs, peintures ou photographies, des articles de presse auxquels l'artiste a donné des formes de cadres ovales, carrés ou en losange. Abrupte intrusion de l'actualité, des maux de notre société, des guerres et catastrophes, normalement relayés par l'anodin poste de télévision ou Internet.

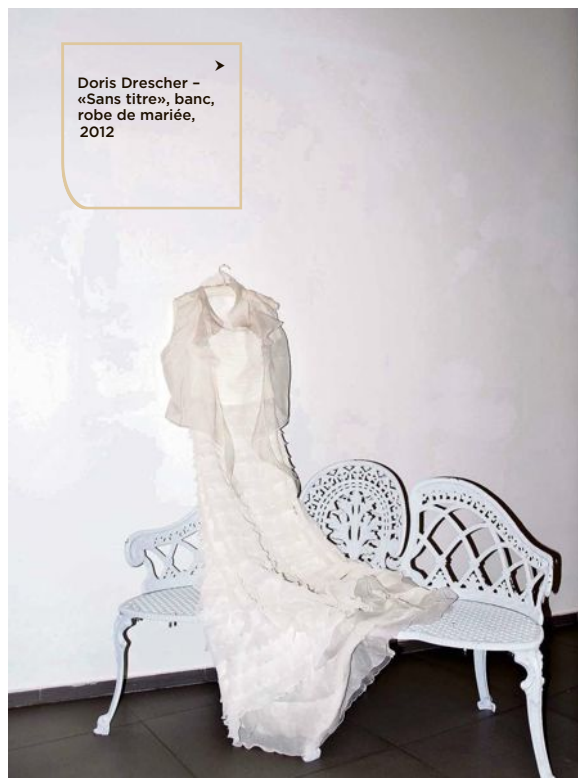
Dans un coin, une horloge sans cadran. Parce que rien ne sert de leçon et que les histoires se répètent. Au jardin, suspendus à des fils, s'échappent des mouchoirs brodés. Pourquoi cette impression qu'avant d'être lavés, ils étaient tachés de sang? Un jour, ils furent deus à habiter là, en atteste une robe de mariée, mais où est-il, cet autre? Une fois l'escalier monté, on se sent en sécurité, mais, mis à part quelques bibelots, la chambre est vide et le chat a investi un carton de déménagement. C'est fini, tous les remèdes, au propre comme au figuré, ont été essayés. Il faut fuir.

La fuite chez Hsia-Fei Chang s'avère impossible. Il est trop tard, elle a péri sous les coups. Elle, c'est Skylar Neese, une adolescente américaine de seize ans, et toutes les autres. D'aujourd'hui, d'hier et de demain. Des faits divers qui, au lieu de marquer au fer rouge les consciences, s'oublient. Comme ces photos souvenirs *Montagne à Sassari* et *Montagne au Sahara*, dont il ne restera en mémoire que la ligne des cimes. Ailleurs, un journal intime intitulé *Semaine*. Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi sont renseignés. Dimanche, rien. L'écriture est hâtive et non sereine, car truffée de fautes. Qui s'en est alerté? A priori personne. Combien de drames se sont déroulés et vont encore se dérouler?

Dans *Il me dit: "Viens on s'en va..."* de Doris Drescher et *Worst Day Of My Whole Life* de Hsia-Fei Chang, elles se racontent ou racontent leurs semblables, les autres femmes. Soit deux contributions artistiques à la réflexion pour la Journée internationale des femmes. C'était le 8 mars dernier, le lendemain de leur vernissage.

FLORENCE BECANNE

* Jusqu'au 23 avril aux Centres d'art Neï Licht et Dominique Lang, Dudelange. Ouv.du mercredi au dimanche de 15.00 à 19.00h. Infos: www.centredart-dudelange.lu



Poussée printanière

Résidence transfrontalière de poètes*

Comme chaque année, plusieurs poètes venus de France, Belgique et Luxembourg se retrouvent pour une résidence «tournante». Cette année, un poète allemand a rejoint le groupe.

Fabienne Jacob pour la France, Lambert Schlechter pour le Luxembourg, Alain Dantinne pour la Belgique et Norbert Lange pour l'Allemagne. Quatre poètes. Quatre voix différentes et particulières qui auront l'occasion de se confronter au public dans une série de manifestations pour le moins diversifiées jusqu'au 2 avril prochain*.

Afin de donner un éclairage un peu inédit sur cette expérience unique, Alain Dantinne a ac-

cepté de donner ses premières impressions sur cette résidence dont «le calme me permet de travailler loin des préoccupations quotidiennes, sauf qu'avec internet, on peut toujours venir vous retrouver... Cela permet aussi la rencontre avec d'autres écritures.

Par ailleurs, Serge Basso nous demande un texte sur le lieu de résidence: je n'ai, au départ, RIEN à dire sur Esch, alors je me laisse aller, je me laisse imprégner d'une atmosphère. Cela dit, j'ai joué le jeu "poétique" ici, j'ai laissé chez moi le manuscrit quasi terminé d'un récit ("Brise de mère") que je ne reprendrai qu'en avril: les quinze jours d'écriture sont donc consacrés à l'écriture poétique: je peaufine un recueil d'aphorismes ("Petit manuel de survie en zone tempérée"), un recueil de poèmes ("Précis d'incertitude"), prépare la mise en voix des textes et termine quelques travaux que je n'arrivais pas à terminer.

Le temps qui m'est donné ici, je le prends aussi pour terminer la lecture de livres que je laisse trop souvent en rade sur la table de chevet. Du coup,

j'ai déplacé quasi toute ma bibliothèque poétique... Deux jours ensoleillés, ça aide pour avoir une bonne impression du lieu, mais je tiens surtout à dire combien l'accueil de l'équipe a été chaleureux ici à la Kulturfabrik. Il règne une atmosphère apaisante, conviviale, amicale, détendue... je crois que Serge y est pour beaucoup».

A suivre donc: on pourra entendre les poètes en plusieurs endroits (voir ci-dessous)...

PAUL MATHIEU

* Lectures publiques: Le 17.03 à 19.30h - Centre national de littérature à Mersch (L); le 18.03 à 19.00h - Ausonius-Gymnasium KGS Kirchberg (D); le 19.03 à 20.00h - Maison de la Poésie de Namur (B); le 21.03 à 20.00h - Médiathèque intercommunale de Longwy (F) avec le soutien de Communauté de communes de l'agglomération de Longwy; le 22.03 à 16.00h - Centre culturel d'Aubange-Athus (B); le 31.03 à 20.30h - Bibliothèque municipale de Thionville et le 2.04 à 18.30h - Bibliothèque multimédia intercommunale d'Épinal (F).

YELLOW

Official Feed For Yellow Magazine

HOME /// LATEST /// ONES TO WATCH /// FASHION /// NEWS /// EXCLUSIVE /// DAYS AND PLACES /// MORE

SUBSCRIBE TO YELLOWMAGAZINE

FACEBOOK / TWITTER / CONTACT

EXCLUSIVE

Hsia FeiChang, a Taiwanese in Paris.

In an exclusive interview with YELLOW, Taiwanese artist Hsia FeiChang opens about her work, her inspirations and being an alien in Paris.



PIN-UP.

Interview by Lu JiaYing.

Hsia FeiChang belongs to this generation of artist who can handle almost any medium, whether it is performance, installation, video, signing or photography. Born in Taiwan in the 1970's, she moved to Paris in 1994 to study in L'Ecole Nationale des Beaux-Arts from which she graduated in 1999. She has remained in the French capital, producing this characteristic work of hers in which she expresses her opinion on divers topics such as women stereotypes or politics.

Your works are filled with nostalgia and humor. What's your main source of inspiration?

I grew up in Taiwan until I was 20 years old, and my inspirations mainly came from the memories of my life there. I am now based in Paris and the lifestyle between the cities is very different. It was a big culture shock for me when I moved to France after my mom decided to send me to Ecole des Beaux-Arts to enhance my art education. It took me awhile to get used to those unwritten rules in France. For instance French people are not as open as Taiwanese towards foreigners, French people have this nonchalant attitude while Taiwanese attitude is all about sincerity and caring about others. I learned how to act like a French without losing my Taiwanese personal identity, I found myself ending up in a unique cultural position. And that's what makes it interesting. What happened in my childhood has had a strong impact on my behavior and way of thinking now. Most of the time I'm creating, I think about my childhood memories or teenage anecdotes.

Some artists draw inspiration from personal experience and others draw it from their political convictions, do your political opinions have an impact on your creation. Every artist takes interest in different things, and is sensitive to a variety of matters. So in the end, it's a matter of personal choice. I think my work is definitely politically inspired.

Yes, I am also from Taiwan so I can't help but notice that you did a white T-shirt printed 'Taiwan Independent'. Is there any more t-shirt alongside?

Oh that has become my private collection. It was a collection called "Lumière". There were 85 t-shirts printed with various statements that are not very politically correct, for example I have a print saying "I don't like poor people", "all the Chinese people look the same" and "the baby in my belly is not my husband's"...etc. A lot of people have those statements in their mind but they can't say it for certain reasons, or sometimes it's just really wrong and immoral. I still don't say those statements out loud, I just print t-shirts. It's not judgemental, it's a way to show my concern about people's doubts and fears.

I am glad to see someone bring NAKASI back abroad. NAKASI is part of the childhood memory of the 70's & 80's generation in Taiwan. We saw this kind of perform

in restaurants, bars or sometimes hot spring house. Can you explain the concept of NAKASI to our readers, and why you choose to input to your performance?
The original meaning of the word "NAKASI" means "On the Move" in Japanese. It is a performance form of Taiwanese and Japanese musicians playing popular music in bars and hotels during the 70's and the 80's. A band sang popular songs of the moment and Japanese songs translated in Taiwanese words. In its beginning, the singer accompanied by a traditional three-stringed instrument (Shamisen). Later a guitar, an accordion, or more often a keyboard replaced the Shamisen. The singer had to remember the lyrics of hundreds of songs. The customer ordered a song on the spot, and the performers had to play it right on the stage. They gradually disappeared in the 80's within the arrival of karaoke I choose NAKASI as my performance because it's entertaining. I twist it a little bit as I sing the song I want to sing and I read a story, my life before I sing. Also I am indulging in the idea of wandering around, neon lights deco, cigarette smoke and tips. Since the band is always on the move between bars and hotels, their luggages are light, they put instrument on the back and they go. They adapt themselves to the next bar, next audience and next place. They move constant nomad.

What's on your playlist for the NAKASI performance?

There are too many songs! "As tears go by", "My body is a zombie for you", "Because the night", "Where did you sleep last night", "The flowers of carnage" by Meiko Kudo, "I did a lot of Japanese songs but I don't speak Japanese at all. I just try to remember the lyrics by the sound, like the original NAKASI spirit. Also, "Love will tear us apart" by Joy Division, "Innocent When You Dream" by Tom Waits. And some French songs like "Tous les garçons et les filles de mon âge", "Laissez-moi danser".

Did the performance match the expectation of how you wanted it to be received? And what emotions did it trigger, what was the feedback of the audience afterwards? You can feel if an audience likes a performance or not. Sometimes they sing along with me, sometimes they cry for the story being told before the singing. Sometimes they look at me like "I'm really bored now" look on their faces. It used to have an impact on my mood, really stressed me out. But I learned how to concentrate on myself and not to be influenced, and also one glass of whisky might also help. You just need to carry on and complete the performance no matter what. It's like life.

We like the fact you did your self-portrait in such a provocative way. Is it a way to challenge the audience or is there some message to be delivered?

Provocative is an objective point of view on my work. The picture itself is not illegal, indecent, neither incestuous. The fact of my work being viewed as provocative brings the question I ever want to ask: "What's your problem with this image? Is there something obstructing your mind? Do you feel a certain conflict with society or pressure, it's side?" My work doesn't aim at educating people, but simply at rising self-questioning on their part.

What can you say about camel toes? Any insights on the subject?

It looks uncomfortable, doesn't it? The vagina lips are squeezing out of a strawberry-print panty, which symbolizes the little girl, the purity, the society frame and moral meaning the little girl longs for liberation but is imprisoned.

Where did you take the self-portrait of you lying on the beach? You look beautiful there.

On Corsica Island. It's a dirty beach full of garbage. I was lying down elegantly as if I were the lotus flower symbol of Buddhism. « Live in the shit but not imbrued by it. enjoy an image with a sense of class.

In some of your performances like "Naked Elevator Woman" (reminds me of Marina Abramovic's Imponderabilia) and "Naked Woman on The Horse", are you trying to challenge the stereotype image of women?

No, on the contrary. In Korea, I saw they have this girl working as an elevator woman, and I just wanted, through the transparent raincoat prop, to draw attention to individuality, to the fact that she's a human being and not just an object. And people were unsettled, they kept within a certain distance from her, which means they are more conscious of her presence than if she had been dressed normally. As for "Naked Woman on A Horse", of which I made a sculptural version for a Chinese art fair, police thought I was encouraging invasion of China by Taiwan. So I had to tell them it was a sexual parity thing, and they finally dropped charges.

People often categorize you as a Feminist Artist, do you find it flattering, or offending? Do you like the word "Feminist"?

Flattering, I guess? Well, I accept it. However, I don't think I'd make a good feminist. I don't fight for women because women were born like that: fragile, tender and soft. I just describe and reveal the things I saw. It's my experience as a woman. Anyway, call me feminist, don't call me feminist, I don't really care.

How has becoming a mother changed your creative process? Did it change your sensitivity?

Yes, because the sources of creation come from the artist's comprehension of life. My spiritual consciousness transformed enormously through the process of giving birth, transformed from a girl into a woman. Even though I use the same media and material, the result is different. It's less childish and capricious, I would say.

Artistic collaboration has become common in cultural production. Is it intriguing for you to collaborate with other artists?

Yes of course, collaboration is a mutual empowering process. I would like to work with musicians or bands like Joy Division or Beyond.

What are your expectations for your future career and life?

More and more freedom. Less and less worries and restraints.

SUBSCRIBE TO YELLOWMAGAZINE

FACEBOOK / TWITTER / CONTACT

[HOME](#) /// [LATEST](#) /// [ONES TO WATCH](#) /// [FASHION](#) /// [NEWS](#) /// [EXCLUSIVE](#) /// [DAYS AND PLACES](#) /// [MORE](#)

Rechercher *Kate Moss*

ABONNEZ-VOUS

CULTURE A VOIR

A Paris, le circuit des galeries

— 4/5 —

CHLOÉ ANNIVERSAIRE

JDE DÉFILÉS LOOK BOOKS BEAUTÉ BIJOUX CULTURE PHOTO SOIRÉES VIDÉOS VOGUE HOMMES THEVOGUELIST ASTR

2013

37

J'aime

5

Tweeter

0

0

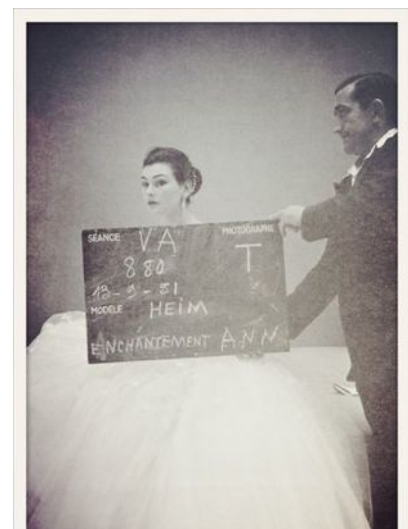


Hsia-Fei Chang, Goodbye, 2012

Réunies sous un titre équivoque, l'exposition collective *Plastic Nature* présente une série d'œuvres visuelles à lecture plurielle. Prenant pour point de départ **un sujet classique de l'histoire de la peinture, la fleur**, l'exposition, au premier regard esthétique et féminine, engage **une réflexion profonde autour de sujets sociétaux et culturels actuels**. Évocation d'un monde où règnent artefact et spectaculaire, rencontre du naturel avec l'artificiel (fleur gonflable dorée de Jeong Hwa Choi); de **la place de la femme** au cœur d'une société où se forment encore les activités selon le genre (**tableaux manuels brodés** de Young-In Hong) et leur valeur marchande ; **double lecture** d'une société en permanent déni (Hsia-Fei Chang et ses fleurs synthétiques, usitées habituellement lors des cérémonies funéraires à Taiwan) etc. Une vision du monde tant critique que festive, qui nous rappelle, que telle la fleur, la beauté ne fait que passer.

Exposition jusqu'au 23 février 2013 à **la Galerie Vanessa Quang**, 5bis, rue de Beauce 75003 Paris. Curatrice : Sang-A Chun

Crédits Visuel : Hsia-Fei Chang, Goodbye, 2012. Polystyrène, fleurs synthétiques. Courtesy Galerie Laurent Godin, Paris.





#510
DU 14 AU 20 FÉVRIER 2011

TEXTES : DAPHNÉ TESSON

EXPOS • 21

mode et art contemporain_

“Cover girl” à la Galerie des Galeries

Sous-titrée “La photo de mode au miroir de l’art contemporain”, cette exposition explore les rapports entre l’art contemporain et la mode, ou plus exactement la photo de mode. Un parcours charmant, ironique et ludique, en hommage aux « beautés de papier glacé ».



Les artistes contemporains ont toujours été influencés par la photo de mode, qu’ils s’en inspirent dans des œuvres esthétiques et plastiques ou qu’ils s’amusent à détourner ses codes de représentation, en ironisant, en soulevant des questionnements... La Galerie des Galeries Lafayette rassemble une dizaine d’œuvres qui portent **un regard amusé, poétique ou décalé sur l’univers de la mode**. C’est la figure féminine qui triomphe

dans ces œuvres à la gloire de la beauté et du style. Alex Katz, le célèbre peintre américain, montre une jolie jeune femme dans la simplicité de son quotidien : une toile à la fois pop, décontractée et gracieuse. Rebecca Boumigault nous offre une aquarelle dépouillée, rehaussée de palettes, d’une figure féminine délicate et sensuelle. L’Allemand Hans-Peter Feldmann a, lui,

imaginé une composition faite à partir d’une trentaine de photos représentant toutes sortes de jambes de femmes. Michel Joumiec, célèbre pour ses “actions” emblématiques de l’art corporel, dévoile ici une dizaine de tirages de sa performance photographiée de 1974, intitulée “24 h de la vie d’une femme ordinaire”, où il se photographia travesti en femme.

Juan Francisco Casa, jeune peintre espagnol, révèle un ensemble de trois peintures hyperréalistes, impressionnantes de maîtrise technique, et directement inspirées de photos de ses amies prises sur le vif. Le collectif General Idea (qui fut actuellement l’objet d’une rétrospective au Musée d’art moderne de la Ville de Paris) expose pour sa part des exemplaires de la revue “File” qu’il publia entre 1972 et 1984, un détournement punk et facétieux du magazine “Life”. Citons encore les œuvres de Claude Closky, Martha Rosler, Mario Pasqual, Joséphine Meckseper, Hsia-Fei Chang, ainsi qu’une petite enclave dans l’expo, qui regroupe des couvertures de magazines édités par les Galeries Lafayette de 1906 à 1968.

Jusqu’au 19 mars à la Galerie des Galeries, Galeries Lafayette (1^{er} étage), 40, boulevard Haussmann, 9^e, M^o Chaussée d’Antin. Tél. : 01 42 82 81 98. Entrée libre. Tj sauf dimanche et lundi, de 11 h à 19 h.

en bref_

Andrew Gilbert

Quand l’Histoire est revisitée par Andrew Gilbert, un jeune et bouillonnant écossais de 31 ans, cela donne des œuvres étonnantes et détonantes. L’artiste, au moyen d’un style fougueux, très coloré, outrancier, raconte les grands épisodes des guerres coloniales de l’Empire britannique, un sujet plutôt original pour un plasticien contemporain ! Il faut dire que celui-ci peint et dessine loin des modes, hors les chapelles. Sous son trait naissent les fantômes les plus égrillards, les fantaisies les plus baroques et les outaoues les plus malicieuses.

Galerie Polad-Hardouin, 86, rue Quincampoix, 3^e, M^o Rambuteau. Tél. : 01 42 71 05 29. Jusqu’au 5 mars.



Andrew Gilbert, “Portrait of duc de Cumberland”, 2010. Technique mixte sur papier, 63 x 48 cm.



Hsia-fei Chang. KLEINEFENN 2009

Hsia-fei Chang David Kramer

Galerie Laurent Godin

L'une vient de Taiwan, l'autre d'une île au large des Etats-Unis, chacun avec son univers. Celui de Hsia-fei Chang est terrible : des chaussures, magnifiques, à talons hauts, de celles pour lesquelles certaines femmes sont prêtes à se damner et à se tordre les chevilles. Sauf que la pointure de celles-ci les réserve aux enfants qui font leurs premiers pas. On leur souhaite bien du courage. Comme à ceux qui ont eu, le jour du vernissage, pour ambition de colorier les dessins en noir et blanc qu'elle a placés sur les murs à leur intention : au lieu des sempiternels Mickey ou Minnie, d'autres figures, celles de la société du spectacle, de plusieurs mètres de haut. Dans l'entrée, une *piñata*, cette boîte colorée et remplie de bonbons qu'on porte en procession lors des fêtes mexicaines, avant de la briser pour en extraire les trésors. Celle-ci est en forme de croix.

Le monde de Kramer est d'une autre nature. Sa reconstitution au sous-sol d'un appareillage délirant, un mur de pierres brutes et sa cheminée, rappelle l'extraordinaire maison des criminels au sommet du mont Rushmore, dans *La Mort aux trousses*. Ses dessins, superbes, sont autant de clin d'œil aux délires publicitaires qui accompagnaient, dans les années 1950, le rêve américain. ■ H.B.

Galerie Laurent Godin, 5, rue du Grenier-Saint-Lazare, Paris-3^e. M^o Rambuteau.
Tél. : 01-42-71-10-66. Du mardi au samedi, de 11 heures à 19 heures.
Jusqu'au 1^{er} août.

luxembourg/metz/
sarrebruck

On/off

Casino Luxembourg / Frac Lorraine /
Saarland Museum
9 décembre 2006 - 25 février 2007

Les contrastes affluent dans cette triple exposition collective consacrée à la lumière électrique dans l'art contemporain qui inaugure la manifestation «Luxembourg et Grande Région, Capitale européenne de la Culture 2007». Chacun des lieux organisateurs propose une vision particulière du concept lumineux et de ses variations.

Au Casino Forum d'art contemporain à Luxembourg, la lumière utilisée comme matériau artistique donne naissance à des œuvres spectaculaires. En entrant, le voyageur itinérant est happé par Y, pénétrable multidirectionnel bardé d'ampoules de Carsten Höller. Éclatement des champs de

vision et perspectives infinies se reflètent au travers de miroirs qui multiplient les possibilités de parcours. Dans cet ancien casino bourgeois, la fête est au rendez-vous et les artefacts des sphères disco de John Armleder projettent une myriade d'éclats lumineux et baignent le visiteur dans une ambiance nocturne hyper branchée : l'«Aquarium» vitré du centre d'art est transformé en dancing lumineux et glamour. Ici, l'électricité, synonyme d'énergie positive, agite les fourmis phosphorescentes de Peter Kogler, fait scintiller les enseignes lumineuses mangas de Hsia-Fei Chang et éclaire les ampoules surdimensionnées de Lilian Bourgeat. À l'étage, les questions de perception et de vibration sont abordées avec l'étoile sculpturale dématérialisée *Bluette* d'Ann Veronica Janssens, et, dans l'ancienne salle de bal, la lumière en mouvement remise en question par le faisceau détourné de Marie Sester traque l'intrus en temps réel. À l'extérieur, des projets in situ alimentent le concept électrique avec des interventions sur les principaux ponts de la ville. La copie miniature du pont Rouge, recouverte d'une toile phosphorescente par Simone Decker, prend durant la nuit l'apparence d'un spectre électroluminescent grâce aux flashes photographiques.

Le Frac Lorraine, à Metz, a choisi pour sa part d'explorer le côté «off» de la lumière. Opposition binaire, clair-obscur théâtral et paradoxe perturbent les sens et proposent une approche alternative et troublante. Au premier étage de 49 Nord 6 Est, la pièce sonore intitulée *la Cécité*, de Dominique Petitgand, plonge l'auditeur esseulé dans l'obscurité face à des enregistrements de voix, des montages répétitifs en coupures constantes et des silences interrogateurs qui dénoncent l'absence et la vacuité du lieu. L'angoisse est au rendez-vous dans l'installation fictive de Steve McQueen *Pursuit*, où le visiteur est immergé dans un dispositif sombre rempli de lueurs étranges et de sons chaotiques amplifiés (détonations, coups de feu, coups de tonnerre) qui interrompent incidemment la pénombre et entraînent, par les reflets de miroirs environnants, la perte du sens de l'orientation. Au rez-de-chaussée de la tour du Frac, l'inscription «Ouvrez-moi» invite à entrer dans le placard étriqué de Tony Oursler dans lequel l'ampoule magique *Talking Light* réagit au rythme de la voix et hante le lieu pour laisser place à l'isolation et à la paranoïa affective.

Plus réduite, l'exposition au Saarland-museum de Sarrebruck présente des espaces-lumières qui métamorphose l'architecture du lieu. L'entrée modifiée par la plateforme métallique éclairée de Veit Stratmann neutralise la délimitation intérieur/extérieur ; et dans une salle à la lumière tamisée, les ombres blanches des toiles de Christina Kubisch apparaissent sur les murs grâce à l'émanation de rayons ultraviolets. En outre, il suffit d'appuyer sur l'interrupteur interactif mis en réseau par Tobias Rehberger pour éclairer ou plonger dans le noir le spectateur à Luxembourg et vice-versa. Les environnements spécifiques et interactions de Sarrebruck établissent, en quelque sorte, la liaison et la synthèse avec les deux autres lieux de cette exposition transnationale très nuancée.

Didier Damiani

LIVRET ÉPARGNE ORANGE



PARISart Contact photo danse design
art contemporain vidéo

AGENDA ART PHOTO VIDÉO DESIGN DANSE CRÉATEURS LIVRES ÉCONOMIE

Agenda Critiques Photographes Interviews

RECHERCHER Inscrire un objet...

ok

teurs== - (Votre stage à parisART, c'est au cœur de l'a

Newsletter Votre mail

Votre compte sur parisART

Lieux Blogs
Aujourd'hui Forums
Vernissages Galeries perso
Petites annonces

PHOTO | CRITIQUES



Hsia-Fei Chang

Place du Tertre, Montmartre

28 avr. - 04 juin 2006

Paris. Galerie Laurent Godin

L'artiste taïwanaise Hsia Fei Chang s'est fait tirer le portrait par des artistes de la Place du Tertre, haut lieu touristique parisien, au pied du Sacré-Cœur sur la butte Montmartre : 32 fois, 32 artistes, 32 portraits d'une seule personne, ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre.

Cliquez sur les images
pour les agrandir et lire les légendes



Par Anne-Lou Vicente

Dans la salle principale du rez-de-chaussée de la galerie, un mur entier est tapissé par les trente-deux portraits d'elle que Hsia Fei Chang a fait réaliser par des peintres de la place du Tertre.

Deux cas de figure se présentent: soit le visiteur est «innocent», soit il est averti. Le visiteur «innocent» n'aurait pas connaissance de la démarche de l'artiste. Il ignorerait donc que c'est elle, et elle seule, qui a servi de modèle pour ces trente-deux

Le créateur :

- Hsia-Fei Chang

Le lieu d'art :

Galerie Laurent Godin



en effet de la représentation d'une seule et même personne, en l'occurrence d'une femme, ce qui ne fait ici aucun doute.

Reste toutefois une inconnue de taille: à quoi ressemble cette femme ? En effet, en l'absence de référent, puisque que nulle photographie de l'artiste n'est ici présentée, le visiteur n'est alors pas en mesure de donner son point de vue quant à la ressemblance de ces mêmes portraits avec leur modèle. Et ils s'avèrent décidément trop différents les uns des autres pour pouvoir réaliser une sorte de portrait-robot mental de ce dernier, et a fortiori de l'artiste.

Le visiteur averti lui, au fait non seulement de la démarche de l'artiste mais aussi et surtout de son visage, pourrait s'improviser critique d'art et sélectionner les bons et les mauvais portraits, voire, les bons et les mauvais artistes...

Rechercher une critique d'expo

Inscrire ici votre recherche

[tous les lieux d'art]

[tous les genres]

ok

ÉDITORIAL

Voir tous les éditos •

Du Parr à gogo

Robert Doisneau a longtemps été la figure tutélaire d'une certaine scène photographique française, c'est depuis quelques années au tour du britannique Martin Parr. Ce qui pratiquement se traduit par une omniprésence dans les programmes d'expositions, dans la presse, l'édition, et peut-être dans nos regards. Longtemps nos yeux ont été remplis de Doisneau, on nous sert maintenant du Parr à gogo. Au risque évidemment d'occulter d'autres talents, d'autres visions du monde.

Si l'un et l'autre appartiennent au domaine du reportage, tout les oppose: Robert Doisneau a été l'un des piliers de l'agence Rapho, Martin Parr fait partie de l'agence Magnum.

Lire la suite

**CONFESSIONS/
PORTRAITS,
VIDEOS
GILLIAN WEARING
AU MUSÉE RODIN
10 AVRIL
23 AOÛT 2009**

L'ARTISTE INVESTIT LE MUSÉE AVEC UNE SÉRIE DE PORTRAITS VIDÉO FILMÉS SUR LE MODÈLE DE LA CONFESSION. UNE SUITE CONTEMPORAINE À L'EXPOSITION LA FABRIQUE DU PORTRAIT. RODIN FACE À SES MODÈLES.

TOUTS LES JOURS SAUF LE LUNDI DE 9H30 À 17H45
79, RUE DE VARENNE 75007 PARIS
MÉTRO VARENNE
WWW.MUSEE-RODIN.FR



A travers cet exercice, Hsia Fei Chang procède à une mise en abyme de l'artiste et de l'œuvre d'art. Elle expose — et s'expose — en les assemblant, des œuvres réalisées par d'autres. Elle même d'origine étrangère, Hsia Fei Chang joue le jeu et cède aux clichés les plus tenaces.

Le recours à des compétences extérieures est récurrent chez cette jeune artiste qui brouille ainsi la notion d'auteur. Précédemment, elle a fait publier in extenso le journal intime d'une ancienne collègue de travail (*La Biographie de Sandra*, Onestar Press, 2004), invité un groupe de Hard Rock à participer à l'une de ses expositions au Casino Luxembourg. Elle a aussi réalisé des performances qui revêtent l'allure de véritables séances de karaoké au cours desquelles elle interprète des tubes de Dalida, Kylie Minogue ou AC/DC...

Dans cette exposition, Hsia Fei Chang montre également une vidéo diffusée en boucle (5'), *Maya Andrezejewski* (2006), dans laquelle on voit une fillette jouer un morceau de violon à Gdansk, en Pologne.

Suspendue, une photographie grand format tirée de la performance du même nom réalisée en 2003 par Hsia Fei Chang, dans laquelle elle se fait suspendre par une grue, est également présentée chez Laurent Godin.

Traducción española : Santiago Borja
English translation : Laura Hunt

Œuvre(s)

Hsia Fei Chang :

- *Place du Tertre, Montmartre*, 2006. 32 dessins et peintures.
- *Suspendue*, 2001. Photographie couleur. 150 x 104 cm.
- *Maya Andrezejewski*, 2006. Vidéo. 5 mn.

Page 1 /
1

RÉAGIR ●
INFOS PRATIQUES ●

0 réaction



VOS RÉACTIONS

BLOGS

Voir tous les blogs ●



Bag'Art

Bag'Art est un nouveau né du monde des blog. Il est un peu timide mais ne se laisse pas marcher sur les pieds. Il est accro à une drogue dure : l'Art. C'est pour lui un style de vie, une force qu'il conserve dans son petit sac (bag) mental. Aujourd'hui, il est en crise à une indigestion culturelle et ressent le besoin de livrer sous forme de confiance ses réflexions ou analyses sur la scène artistique contemporaine. Que ce soit le cinéma, la littérature, les beaux-arts ou autres événements qui l'ont particulièrement marqué, il veut partager avec tous les internautes curieux et un peu foutrak son quotidien artistique et culturellement palpitant.



Lepolsk MATUSZEWSKI

ARTISTE PEINTRE PLASTICIEN
lepolsk & l'Art INNABSTRAIT

Nommé le peintre des ombres et des lumières par le quotidien RL, mes œuvres sont des métaphores visuelles oniriques qui heurtent la sensibilité de chacun ! J'offre une démarche différente, à l'antipode de l'art abstrait, baptisé « INNABSTRAIT » et joue avec les densités en combinant, avec des matériaux naturels; la lumière très forte et les ombres très foncées. L'association « Ombre et Lumière » devient indissociables voir énigmatiques. Les techniques et matériaux sont inédits : argiles, fragments de roche, zinc, sable, sels, terre, acides, épices culinaires etc... Le tout sur toile ! Visiter les galeries sur mon site officiel
<http://lepolsk.blog4ever.com> LAURÉAT DU CONCOURS "LES NOUVEAUX TALENTS DE LA PEINTURE 2009" organisée par la ville de METZ, ville du futur centre Pempidou.

Article à lire METZ MAGAZINE 07/2009 sur ce lien

Découvrez LES MULTIS le nouveau travail artistique de LEPOLSK !!! en exclusité sur Lepolsk.blog4ever.com



Art fusion

Construire une nouvelle relation entre l'œuvre d'art et son spectateur. Pour chaque tableau je propose des pistes qui vous permettront de faire votre propre voyage dans l'abstraction de la création. Merci, à vous, de laisser un commentaire lors de vos consultations, impressions, critiques, toujours enrichissantes La série ` le Jean ` Que disent les jeans, sismographe de nos « réalités » telles quelles sont distillées par notre environnement médiatique Que disent les jeans, éclats de corps et de sites reconstitués dans une matière de coton bleutée qui transforme notre peau en prolongation de notre pensée

“ L'ARGENT BLOQUÉ,
ÇA ME BLOQUE. ”



PARISart

Contact

photo danse design
art contemporain vidéo

AGENDA	ART	PHOTO	VIDÉO	DESIGN	DANSE	CRÉATEURS	LIVRES	ÉCONOMIE
Agenda	Critiques	Artistes	Interviews	Numériques	Contrepoints	Nomades	Éditos	
RECHERCHER		Inscrire un objet...	<input type="button" value="ok"/>	recherche des rédacteurs== - (Votre stage à parisART)				

Newsletter	Votre mail <input type="text"/>	<input type="button" value="ok"/>
Votre compte sur parisART <input type="button" value="ok"/>		
Lieux	Blogs	
Aujourd'hui	Forums	
Vernissages	Galeries perso	
	Petites annonces	

ART | CRITIQUES



Cliquez sur les images
pour les agrandir et lire les légendes



Hsia-Fei Chang

Vernis noir

20 juin - 01 août 2009

Paris. Galerie Laurent Godin

(Publicité): «Chez Laurent Godin, venez avec vos enfants apprécier un choix de chaussures Patricia Kruz, agrémenté d'un espace détente avec coloriages et piñata»...

RÉAGIR ●
LIRE L'ANNONCE ●
INFOS PRATIQUES ●

Par Lison Noël

Hsia Fei-Chang puise sa matière dans la culture populaire. Recourrant volontiers à l'esthétique kitsch, son travail n'est pas à proprement parler une critique de société, mais il jette des ponts entre sérieux et ludique. Ici, elle installe une boutique de chaussures de femmes pour enfants dans la galerie. On découvre des bottes à talons, des escarpins vernis, léopard ou cloutés pointure 20 dignes

Le créateur :

- Hsia-Fei Chang

Le lieu d'art :

Galerie Laurent Godin

Les autres expos liées aux artistes :

- Propaganda
- Hsia Fei Chang
- Place du Tertre, Montmartre
- Assemblage
- Taïwanpics.doc
- Vernis noir

d'unecollection Jimmy Choo ou Christian Louboutin.

Cette installation est ambiguë car la différence entre une boutique et une galerie d'art est loin d'être absolue: si la galerie est un lieu d'exposition, elle est avant tout, comme la boutique, un lieu marchand.

Hsia-Fei Chang exploite la cible commerciale

privilegiée que sont devenus les enfants, ces derniers étant de plus en plus tôt engagés dans une démarche de représentation sociale et d'imitation des icônes populaires. Aux murs sont accrochés des coloriages grandeur nature de certaines d'entre elles: Paris Hilton, Britney Spears, les sœurs Olsen et Beyoncé. Au centre de la galerie, une boîte de crayons de couleur invite les jeunes visiteurs à colorier leurs idoles.

Dernière pièce de l'exposition, une immense croix noire

Rechercher une critique d'expo

Inscrire ici votre recherche

[tous les lieux d'art]

[tous les genres]

ÉDITORIAL

Voir tous les éditos ●

Du Parr à gogo

Robert Doisneau a longtemps été la figure tutélaire d'une certaine scène photographique française, c'est depuis quelques années au tour du britannique Martin Parr. Ce qui pratiquement se traduit par une omniprésence dans les programmes d'expositions, dans la presse, l'édition, et peut-être dans nos regards. Longtemps nos yeux ont été remplis de Doisneau, on nous sert maintenant du Parr à gogo. Au risque évidemment d'occulter d'autres talents, d'autres visions du monde.

Si l'un et l'autre appartiennent au domaine du reportage, tout les oppose: Robert Doisneau a été l'un des piliers de l'agence Rapho, Martin Parr fait partie de l'agence Magnum.

Lire la suite

**CONFESSIONS/
PORTRAITS,
VIDEOS
GILLIAN WEARING
AU MUSÉE RODIN
10 AVRIL
23 AOÛT 2009**

L'ARTISTE INVESTIT LE MUSÉE AVEC UNE SÉRIE DE PORTRAITS VIDÉOS FILMÉS SUR LE MODE DE LA CONFESSION. UNE SUITE CONTEMPORAINE À L'EXPOSITION LA FABRIQUE DU PORTRAIT. RODIN FACE À SES MODÈLES.

TOUS LES JOURS SAUF LE LUNDI DE 9H30 À 17H45
79, RUE DE VARENNE 75007 PARIS
MÉTRO VARENNE
WWW.MUSEE-RODIN.FR

décorée de rubans, ballons et fleurs artificielles, est suspendue à la manière d'une piñata.
Hsia-Fei Chang avait déjà repris cette coutume hispanique dans *Piñata Forever* en 2004 dans laquelle la piñata avait la forme d'une Twingo, alors voiture la plus vendue en France donc la plus sujette au désir et au vandalisme. Ici, la référence de la croix n'est pas définie, mais le décalage entre cette forme noire imposante au milieu du passage et ses décorations naïves est à l'image d'une œuvre proche de nous par son ancrage populaire, mais que l'on ne sait pas toujours comment prendre, entre sourire et déprime, jeu et tragique.

Œuvre(s)

Hsia-Fei Chang

- *Vernis Noir*, 2009. Cuir, bois, tissus, métal. 12 x 10 x 12 cm
 - *Bijoux*, 2009. Cuir, bois, tissus, métal, décorations. 10 x 12 x 14 cm
 - *Lolita*, 2009. Cuir, bois, tissus, rubans, métal. 45 x 15 x 15 cm
 - *Picnic*, 2009. Cuir, bois, tissus, métal. 10 x 12 x 13 cm
 - *Blue Velvet*, 2009. Cuir, bois, tissus, métal. 12 x 10 x 11 cm
 - *Hard*, 2009. Cuir, bois, tissus, métal. 11 x 11 x 12 cm
 - *Black Cross Piñata*, 2009. Papier maché, papier de soie, ruban adhésif, polystyrène, bois, décorations, bonbons, confettis, ballons, biscuits, cigarettes, environ 250 x 200 x 60 cm
 - *Petit Poney*, 2009. Encre de Chine sur papier. 250 x 150 cm
 - *Paris*, 2009. Encre de Chine sur papier. 310 x 150 cm
 - *Les Soeurs Olsen*, 2009. Encre de Chine sur papier. 240 x 150 cm
 - *Beyonce*, 2009. Encre de Chine sur papier. 280 x 150 cm
 - *Britney*, 2009. Encre de Chine sur papier. 300 x 150 cm
- Hsia-Fei Chang
- *Vernis Noir*, 2009. Cuir, bois, tissus, métal. 12 x 10 x 12 cm
 - *Bijoux*, 2009. Cuir, bois, tissus, métal, décorations. 10 x 12 x 14 cm
 - *Lolita*, 2009. Cuir, bois, tissus, rubans, métal. 45 x 15 x 15 cm
 - *Picnic*, 2009. Cuir, bois, tissus, métal. 10 x 12 x 13 cm
 - *Blue Velvet*, 2009. Cuir, bois, tissus, métal. 12 x 10 x 11 cm
 - *Hard*, 2009. Cuir, bois, tissus, métal. 11 x 11 x 12 cm
 - *Black Cross Piñata*, 2009. Papier maché, papier de soie, ruban adhésif, polystyrène, bois, décorations, bonbons, confettis, ballons, biscuits, cigarettes, environ 250 x 200 x 60 cm
 - *Petit Poney*, 2009. Encre de Chine sur papier. 250 x 150 cm
 - *Paris*, 2009. Encre de Chine sur papier. 310 x 150 cm
 - *Les soeurs Olsen*, 2009. Encre de Chine sur papier. 240 x 150 cm
 - *Beyonce*, 2009. Encre de Chine sur papier. 280 x 150 cm
 - *Britney*, 2009. Encre de Chine sur papier. 300 x 150 cm

Page 1 /
1

RÉAGIR ●
LIRE L'ANNONCE ●
INFOS PRATIQUES ●



VOS RÉACTIONS

0 réaction

BLOGS

Voir tous les blogs ●



Bag'Art

Bag'Art est un nouveau né du monde des blog. Il est un peu timide mais ne se laisse pas marcher sur les pieds. Il est accro à une drogue dure : l'Art. C'est pour lui un style de vie, une force qu'il conserve dans son petit sac (bag) mental. Aujourd'hui, il est en crise à une indigestion culturelle et ressent le besoin de livrer sous forme de confiance ses réflexions ou analyses sur la scène artistique contemporaine. Que ce soit le cinéma, la littérature, les beaux-arts ou autres événements qui l'ont particulièrement marqué, il veut partager avec tous les internautes curieux et un peu foutrak son quotidien artistique et culturellement palpitant.



Lepolsk MATUSZEWSKI

ARTISTE PEINTRE PLASTICIEN
lepolsk & l'Art INNABSTRAIT

Nommé le peintre des ombres et des lumières par le quotidien RL, mes œuvres sont des métaphores visuelles oniriques qui heurtent la sensibilité de chacun ! J'offre une démarche différente, à l'antipode de l'art abstrait, baptisé « INNABSTRAIT » et joue avec les densités en combinant, avec des matériaux naturels; la lumière très forte et les ombres très foncées. L'association « Ombre et Lumière » devient indissociables voir énigmatiques. Les techniques et matériaux sont inédits : argiles, fragments de roche, zinc, sable, sels, terre, acides, épices culinaires etc... Le tout sur toile ! Visiter les galeries sur mon site officiel
<http://lepolsk.blog4ever.com> LAURÉAT DU CONCOURS "LES NOUVEAUX TALENTS DE LA PEINTURE 2009" organisée par le ville de METZ, ville du futur centre Pompidou.

Article à lire METZ MAGAZINE 07/2009 sur ce lien

Découvrez LES MULTIS le nouveau travail artistique de LEPOLSK !!! en exclusivité sur [Lepolsk.blog4ever.com](http://lepolsk.blog4ever.com)



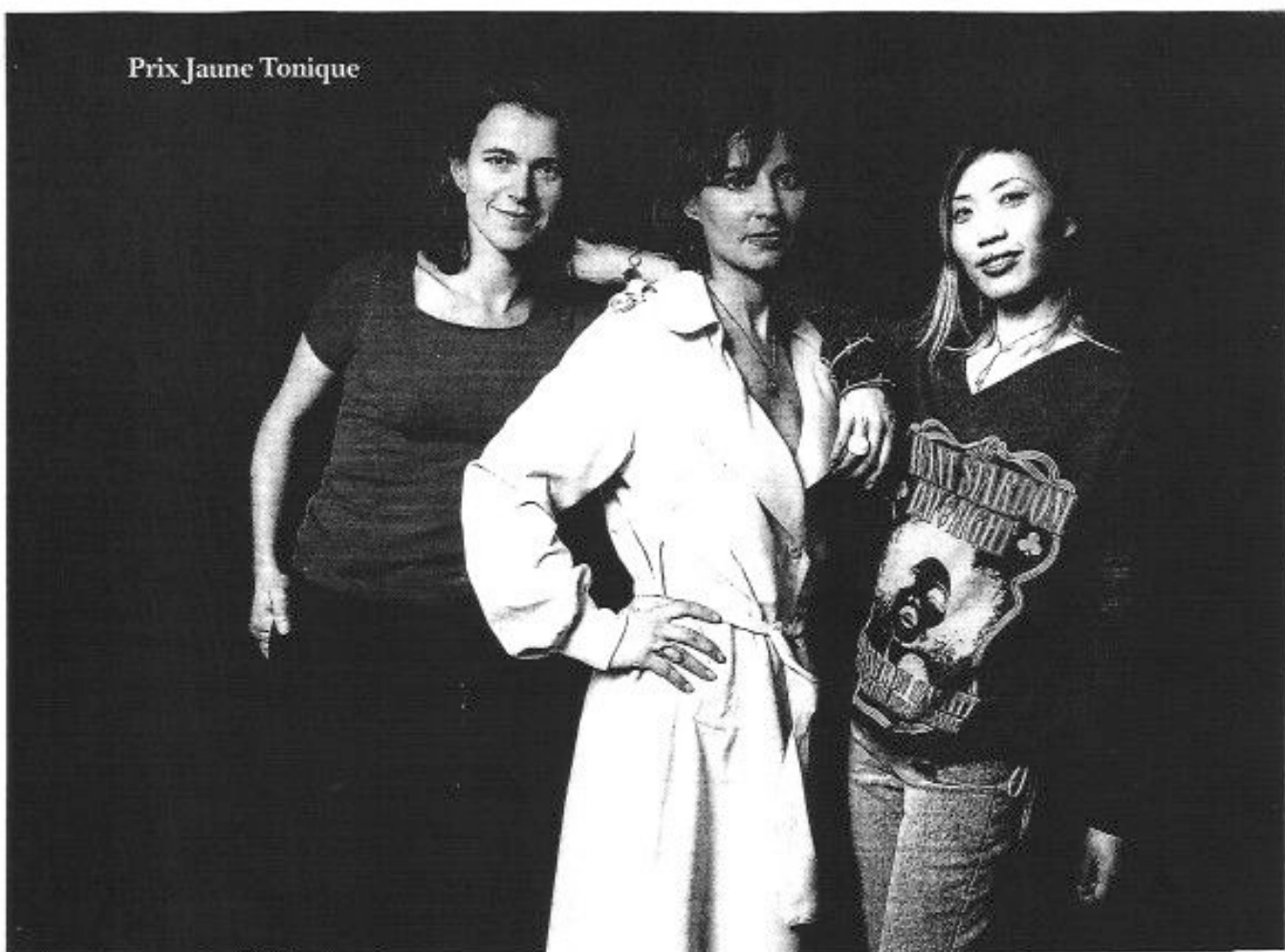
Art fusion

Construire une nouvelle relation entre l'oeuvre d'art et son spectateur. Pour chaque tableau je propose des pistes qui vous permettront de faire votre propre voyage dans l'abstraction de la création. Merci, à vous, de laisser un commentaire lors de vos consultations, impressions, critiques ,toujours enrichissantes La série ` le Jean ` Que disent les jeans, sismographe de nos « réalités » telles quelles sont distillées par notre environnement médiatique Que disent les jeans, éclats de corps et de sites reconstitués dans une matière de coton bleutée qui transforme notre peau en prolongation de notre pensée



PLEIN
SOLEIL 2009

Prix Jaune Tonique



Et les lauréates sont...

CATÉGORIE LITTÉRATURE
AURÉLIE FILIPPETTI

Multicasquette, elle a reçu une formation béton (normalienne) qui a porté ses fruits (enseignante). Elle est aussi ouverte sur le monde d'aujourd'hui et actrice citoyenne (en tant que conseillère municipale verte dans le V^e arrondissement parisien). Mais encore très consciente de ce que le passé lui a légué : fille et petite-fille de mineurs immigrés italiens. Pour raconter les siens, malmenés par la guerre et l'agonie de la sidérurgie, à l'automne dernier, elle a signé (aux éditions Stock) un premier roman qui ne manque pas de souffle : *Les Derniers jours de la classe ouvrière*.

CATÉGORIE MUSIQUE
MAUD (SCRATCH MASSIVE)

Les premières notes de piano de l'ado de Saint-Nazaire sont maintenant loin, pour cette actrice de la première vague de musique électronique. D'abord remarquée par sa dextérité et sa créativité pour mêler subtilement les sillons du rock, du jazz et de la house music, et Djette de clubs en radio, sa rencontre en 1997 avec le Dj Sébastien Chenut donne naissance au groupe Scratch Massive. Ensemble, ils continuent d'animer les soirées électro parisiennes et, en 2003, on a pu se laisser porter par leurs rythmiques incisives et les mélodies intemporelles rock et pop de leur album *Enemy and Lovers*.

CATÉGORIE ARTS PLASTIQUES
HSIA-FEI CHANG

Avec une aisance sidérante, cette jeune plasticienne chinoise, nourrie de multiples sources culturelles, manie tous les médiums d'expression. Elle jongle avec la performance, les installations, le film amateur, la vidéo, la photographie, comme elle s'amuse avec les idoles glamours de la "Société du spectacle" – ici Kitti, là Mickey, ou une pin-up – pour soulever quelques questions d'importance sur le corps, la place de la femme dans la société, les rapports humains. Elle envisage le plus souvent de partager avec le public des interprétations culturelles et émotionnelles que chacun peut projeter dans son travail.

L'IMAGE DU MOIS

Sainte Catherine oblige, le prix Jaune Tonique, avec Ricard SA et «Jalouse», récompense six jeunes créatrices pleines de talents et d'avenir. Les lauréates de la 2^e édition sont : Vaud de Scratch Massive (musique), Julie Depardieu (cinéma), Aurélie Filippetti (littérature), Marion Mille (mode), Julie Amselem (gastronomie) et Hsia-Fei Chang (arts plastiques).

SIA-FEI CHANG *Pin-up*, 2001, autoportrait, photographie couleur, 120 x 120 cm. Courtesy Hsia-Fei Chang.



ART DU TEMPS

MY TAIWAN IS RICH

Confrontation, à la Ferme du buisson, de travaux d'artistes taiwanais et occidentaux. Du choc des cultures comme moteur de recherche.

Paumée dans un parking désert, elle s'emmêle les tentacules. Elle a beau rester de béton, on la sent sur le point de tomber. Prise en flagrant délit de décalage, cette pierre offre un de ses plus beaux clichés à Ben Yu. Depuis plusieurs années, le photographe taiwanais traque dinosaures, phoques ou chameaux de toc et de stuc qui colonisent les parcs d'attractions, zoos et cervelles de son pays. « Après cinq ans d'absence, j'ai été étonné de voir Taiwan envahi d'images absolument étrangères à notre culture. Les gens s'y étaient habitués si facilement. » Dans sa série *Between Real and Unreal*, il restitue à ces bêtes venues d'ailleurs leur étrangeté perdue, constat amer des drôles d'échanges qu'opèrent les civilisations entre elles.

Cette réflexion est au cœur de l'exposition *Tu parles, j'écoute*, actuellement à la Ferme du buisson de Noisiel. Second chapitre d'une rencontre orchestrée par Cécile Bourne à Taipei en début d'année, elle ouvre le dialogue entre dix artistes taiwanais et dix occidentaux, parmi lesquels on retrouve Valérie Jouve, Fabrice Hybert, Hinrich Sachs, Jean-Luc Moulène, Malachi Farrell...

Pour cette invitation au choc des inconscients collectifs, Ben Yu a imaginé un voyage organisé autour de Taiwan avec, en guise de touriste, une chaise rococo typiquement française et, en guise de présentation, une soirée diapo effrénée.

Le jean collé à sa silhouette gracile, pull panthère de mohair rose et légers reflets de henné dans ses cheveux noirs, la toute jeune Hsia-fei Chang est la seule des artistes taiwanais invités à résider en France. Débarquée il y a cinq ans, un peu par hasard, aux Beaux-Arts de Bordeaux (elle voulait être écrivain), elle nourrit son travail de ses aller et retour entre ses deux patries. Accumulant photos, vidéos et souvenirs dans son pays natal, mais les utilisant et les travaillant en France. « Jamais je ne pourrais faire là-bas ce que je fais ici. Mes parents pensent que je me consacre, comme ma mère, à la peinture traditionnelle. La vérité, ils ne la supporteraient pas », avoue-t-elle, avec le sourire d'une fillette prise en faute, le rouge

à lèvres à la main. En guise de peinture, cette jeune fille de 23 ans se fait désormais arroser de crachouillis de ketchup tout en chantonnant des contines d'enfance.

« Je suis absolument double », dit-elle. Ses performances s'inspirent des corps souffrants de Pina Bausch, ou des très sanguinolents et irrévérencieux happenings de Hermann Nitsch.

Dans la halle de la ferme, elle a installée une baignoire emplies de miel, où elle a noyé des centaines de mèches de cheveux de toutes couleurs. « Comme si un ange avait perdu tous ses poils en prenant sa douche », explique-t-elle avec un sens assez poussé du bizarre. « Je pense aussi souvent que des cheveux de mort se sont mêlés à ceux de vivants. » Doit-on y voir une référence éventuelle aux images de la Shoah ? Hsia-fei n'y a pas pensé : « Je ne connaissais pas



Hsia-fei Chang : « Mes parents croient que je fais de la peinture traditionnelle. La vérité, ils ne la supporteraient pas. »

l'histoire du peuple juif, ce sont des amis qui m'en ont parlé, en découvrant les tas de cheveux chez moi ; mais je trouve intéressant que cette interprétation vienne s'ajouter aux autres. » *Emmanuelle Lequeux*

■ *Tu parles, j'écoute* jusqu'au 31 janvier à la Ferme du buisson, allée de la Ferme, Noisiel (77). 01 64 62 77 00. Du mar au sam de 14h à 18h, le dim de 14h à 19h ; entrée libre. La Ferme du buisson propose également jusqu'au 8 décembre une sélection de films et documentaires taiwanais inédits, ainsi que *Les Fleurs de Shanghai* de Hou Hsiao-hsien et *Sweet Degeneration* de Un Chang-sheng.